

AMOUR DU TEXTE

POURQUOI –
VOIR, LIRE, ÉCOUTER,
METTRE EN SCÈNE...

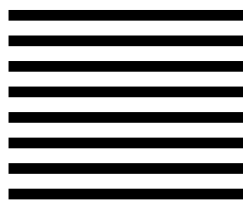
PHÈDRE

PAR CHLOÉ BRUGNON
À MAXIME KERZANET



Maxime,

*J'ai bien réfléchi
à ta proposition de travailler
sur Phèdre.*



Ce n'est pas vraiment dans la « ligne » artistique de la compagnie, tu le sais. Quand je l'ai créée je m'étais même promis de ne monter que des textes contemporains. Je pensais que le théâtre, et d'autant plus le théâtre public, devait être l'espace de la découverte, de l'expérience, de la prise de risque, et je ne voyais pas très bien sous couvert de quel risque, de quelle découverte ou de quelle sorte d'expérience audacieuse on se décide à monter Molière, Corneille, Shakespeare, ni même Tchekhov. Et puis à cela s'ajoutait mon désaccord profond avec l'idée que les « textes classiques » parlent de nous, un argument que j'entendais souvent. Quand on me disait « finalement Molière est très moderne », ou bien « Racine pose des questions qui nous sont en fait contemporaines », cela me semblait non seulement malhonnête, mais aussi un peu cynique.

Cela partait mal.

Mais c'était sans compter sur le dialogue qui nous lie. Ma peur peut-être que tu ne t'adresses à quelqu'un d'autre,

et ma prise de conscience pendant la création de On voudrait revivre, que sur un plateau de théâtre l'acteur est lui aussi un auteur. Ce n'est pas Racine qui est « actuel », c'est l'acteur qui le joue. Ce ne sont pas les questions qu'il pose qui nous parlent de nous, mais celles que l'acteur se pose à travers lui.

À partir de là, cela prend une tournure différente. Il ne s'agit plus de monter Phèdre de Racine, il s'agit de monter Phèdre de Racine d'après Maxime Kerzanet. (Et non pas l'inverse. On part de toi et on refait ensemble le chemin qui nous conduit à ses vers, non ?).

Nous avons commencé par des lectures, tu m'as raconté pourquoi ce texte te touchait : tu m'as dit « si j'avais été au catéchisme quand j'étais petit je t'aurais peut-être proposé de monter la Bible, mais mes parents étaient acteurs, j'étais surtout dans des salles de théâtre, alors je te propose Phèdre ». Au fil des lectures, on parle de ton héritage, et puis du mien. Parce que Racine m'appartient aussi, mais autrement. Il s'accompagne du souvenir d'un professeur de français, d'un cours de théâtre sur les alexandrins, de la captation vidéo de la mise en scène de Chéreau, du souvenir aussi d'une parade dans Avignon, une compagnie qui déambulait dans les rues avec Phèdre en gros écrit en bas du dos.

Peu à peu, tu attises ma curiosité. Je comprends que tu ne me demandes pas de faire une distribution ni d'avoir une vision plus originale que les metteurs en scène qui nous ont précédé. On essaie de définir le plaisir qu'il peut y avoir à réentendre cette histoire, bien qu'on la connaisse déjà. Je te dis que c'est un peu comme les enfants qui veulent qu'on leur raconte pour la énième fois le même conte, en ne sautant surtout aucune page, aucun mot.



Qu'il y a un plaisir dans cette reconnaissance. Cela me touche parce que cela nous impose une modestie, un respect mêlé de fascination pour le chemin parcouru par cette pièce, par ces personnages, au-delà de nous. On peut relire les réflexions de Vitez, de Barrault, de Chéreau, voir les versions récentes d'autres compagnies, les trouver justes, ou non, se les approprier ou les rejeter, quoi qu'il en soit, notre projet est chargé d'une histoire plus grande que nous et cela me plaît. Cela me plaît parce qu'il y a un paradoxe. Entre la petite histoire qui nous lie, ton histoire personnelle d'acteur de 35 ans, né à Paris, et cette grande Histoire, celle du théâtre, de l'écriture, de la poésie. Et faire dialoguer ce qui est paradoxal, ce qui est apparemment contraire, ambivalent, c'est bien ce qui nous stimule depuis le début.

© photos : Léo Poisson

«Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement» dit Boileau.

Je peux dire clairement que nous voulons reconvoquer le passé, créer sur le plateau des failles temporelles. Nous inventerons une forme qui nous permette de voyager dans le temps : le temps présent de la représentation, le temps des personnages, le temps de Racine, le temps du rêve, du souvenir. Alors peut-être que Thésée

sera un vieillard qui se souvient des paroles de son fils. Alors les acteurs pourront passer d'un personnage à l'autre, comme s'il s'agissait d'un long poème qui se raconte de générations en générations. Et si nous voyageons dans le temps, nous voyagerons dans l'espace et notre plateau pourra accueillir ton bureau, la mer, les colonnes d'Athènes, et le jardin d'un hôpital psychiatrique (pourquoi pas?).

Une télé posée dans un potager.
Une perruque abandonnée sur l'autoroute.
En riant tu m'as dit « Peut-être que je me prends pour Racine », sans rire je te peux dire « je te prends pour Racine ».
Et je peux énoncer clairement que j'accorde la même confiance à sa poésie qu'à la tienne.
C'est ce dialogue que je veux mettre en scène.

CHLOÉ





© photos, de haut en bas : Léo Poisson, Cie Claire Sargent



À découvrir

RETROUVÉE OU PERDUE
À PARTIR DE NOTRE
SOUVENIR DE PHÈDRE
DE RACINE

JEAN RACINE /
CHLOÉ BRUGNON

DATES RÉVÉES

26 > 30 janv.

ATELIER DE LA COMÉDIE

Ah la fameuse scène de l'aveu !
Le récit d'une passion
dévorante ! La course
d'Hippolyte traîné à terre
par ses chevaux... !
Retrouvée ou perdue
propose une véritable visite
de ce monument théâtral
que constitue le *Phèdre* de
Racine sous la forme d'une
réappropriation à la fois
respectueuse et personnelle.

ÉCRIRE UNE CHANSON À PARTIR
DE QUELQUES VERS DE *PHÈDRE*
DE RACINE

J'ai dit ce que jamais
on ne devait entendre
Maintenant je me cherche
et ne me trouve plus
La faiblesse aux humains
n'est que trop naturelle
Maintenant je me cherche
et ne me trouve plus

*Eh ! Repoussez Madame
une injuste terreur,
Regardez d'un autre œil
une excusable erreur
Vous aimez, on ne peut
vaincre sa destinée
Par un charme fatal vous
fûtes entraînée
Est-ce donc un prodige
inouï parmi nous
L'amour n'a-t-il encore
trionphé que de vous ?*

*La faiblesse aux humains
n'est que trop naturelle*

Je t'en ai dit assez
pour te tirer d'erreur

*Mortelle subissez
le sort d'une mortelle*

Eh bien connaît donc
Phèdre et toute sa fureur
J'aime

L'amour m'en eut d'abord
inspiré la pensée

À écouter ici

